

le guérit d'une seule parole. St. Jean Damascène, qui connaissait les lieux les plus célèbres de la Palestine, parle de la maison de St. Joachim et la place dans cet endroit. Cette maison, petite et simple comme les habitations communes de Jérusalem, ne fut pas abandonnée même après le départ des parents de la Ste. Vierge. Chassés de Jérusalem, obligés de se réfugier à Nazareth, St. Joachim et Ste. Anne conservèrent leur modeste logis placé sous les murs du temple.

La demeure des vertueux époux fut de bonne heure transformée en église sous le vocable de Ste. Anne. On en attribue la première construction à Ste. Hélène, ou à l'empereur Justinien. Les pèlerins affluaient à cette basilique et grand nombre de malades, confiants en Ste. Anne, allaient chercher remède à leurs maux en se plongeant dans les eaux de la piscine.

Maîtres de Jérusalem, les Musulmans changèrent l'église en une école publique, destination qui lui fut conservée pendant plusieurs siècles. Mais grâce à la tradition chrétienne, qui ne varia jamais sur l'origine de la basilique de Ste. Anne, à peine les croisés furent-ils maîtres de la ville, qu'ils s'empressèrent de rebâtir le temple de Ste. Anne. L'édifice reçut tous les caractères d'élégance qui distinguaient les constructions françaises au XII^{ème} siècle. Mille ornements sculptés à l'extérieur ; à l'intérieur, des peintures murales en relation avec les principaux faits de la vie de St. Joachim, de Ste. Anne, et de la Ste. Vierge. Ces peintures se sont conservées jusqu'au milieu du XVII^{ème} siècle. C'est alors que les schismatiques achevaient la destruction commencée par le fanatisme musulman.